DAZAI Osamu

Le Mont Crépitant

Traduit du japonais
par Silvain Chupin

Extrait de la publication

Picquier poche

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DAZAI Osamu

Le Mont Crépitant

Traduit du japonais
par Silvain Chupin

Éditions
Philippe Picquier

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS PHILIPPE PICQUIER

Cent vues du Mont Fuji
Pays natal

Titre original : *Otogi-zoshi*

© 1945, Tsushima Sonoko
Publié pour la première fois au Japon

© 1997, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française

© 2009, Editions Philippe Picquier
pour l'édition de poche

Mas de Vert
B.P. 20150
13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

En couverture : © GettyImages

Conception graphique : Picquier & Protière

ISBN : 978-2-8097-0119-7
ISSN : 1251-6007

Extrait de la publication

Introduction

— Ah ! les voilà.

Le père pose son stylo et se lève. Pour les sirènes il ne prend guère la peine de se déranger mais, dès que les canons de DCA se mettent à retentir, toutes affaires cessantes, il coiffe sa fillette de cinq ans de sa capuche de protection, la prend dans ses bras et pénètre dans l'abri antiaérien. La mère s'y trouve déjà, accroupie dans le fond, leur petit garçon de deux ans sur le dos.

— C'est tout près, on dirait.

— Oui… On est vraiment à l'étroit ici…

— Tu trouves ? fait le père d'un air mécontent. Pourtant cet abri est très bien comme ça. S'il était trop profond, on risquerait d'être enterrés vivants.

— Mais tu ne crois pas qu'on pourrait l'agrandir un peu ?…

— Hmm, c'est vrai… Mais tu sais, à cette époque de l'année, la terre est gelée et dure comme la pierre, alors creuser ici, ça ne serait pas une mince affaire. Je verrai plus tard…

Extrait de la publication

Et, lui ayant imposé le silence par ce genre de réponse évasive, il tend l'oreille aux nouvelles radiodiffusées sur les bombardements. Pourtant, à peine apaisées les doléances maternelles, voici qu'à son tour la fillette, impatiente de sortir de l'abri, se met à réclamer. Pour l'amadouer il ne connaît qu'un moyen : les livres d'images. A voix haute il lui lit des contes comme *Momotarô*, *Le Mont Crépitant*, *Le Moineau à la langue coupée*, *Les Deux Bossus* ou *Monsieur Urashima*.

Bien qu'il soit pauvrement vêtu et qu'à sa figure on le prenne pour un idiot, ce père est loin d'être un homme insignifiant. Il possède en effet un art vraiment singulier pour imaginer des histoires.

Il était une fois,
Il y a bien, bien longtemps…

Ainsi, tandis qu'il lui fait la lecture de sa voix étrange et comme stupide, c'est une autre histoire, toute personnelle, qui mûrit au fond de son cœur.

Extrait de la publication

LES DEUX BOSSUS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il était une fois,
Il y a bien, bien longtemps,
Un vieillard qui avait
A la joue droite
Une grosse et encombrante bosse…

Ce vieillard vivait sur l'île de Shikoku, au pied du mont Tsurugi, dans la province d'Awa. C'est du moins ce dont je me souviens car je ne dispose d'aucune source sur laquelle me fonder. A l'origine, il me semble bien que ce conte des *Deux Bossus* est rapporté dans le *Supplément aux contes d'Uji*, mais, me trouvant dans un abri antiaérien, il m'est impossible d'aller vérifier dans les textes originaux. Hormis *Les Deux Bossus*, d'ailleurs, un conte comme celui d'Urashima Tarô, que j'envisage de raconter ensuite, nous a été transmis d'abord par les *Chroniques du Japon*, où son histoire est attestée une première fois, puis par un « poème long »

Extrait de la publication

qui lui est consacré dans le *Recueil des dix mille feuilles*, et en outre, il me semble bien, par le biais d'autres ouvrages comme l'*Almanach de Tango* ou les *Vies des immortels de notre pays*. Du reste, beaucoup plus récemment, Mori Ôgai en a donné une adaptation théâtrale, et je me demande si Tsubouchi Shôyô n'en a pas tiré un ballet. Quoi qu'il en soit, le personnage d'Urashima a été porté à la scène un nombre de fois considérable, que ce soit pour le nô, le kabuki et même les danses de geisha.

J'ai pris la manie de me débarrasser de mes livres sitôt que j'ai fini de les lire, en les donnant ou en les revendant, aussi il y a bien longtemps que je n'ai plus de bibliothèque digne de ce nom. C'est pourquoi, en pareille circonstance, je n'ai d'autre recours que ma mémoire défaillante pour parcourir le chemin qui mène aux ouvrages que je dois avoir lus autrefois. Et ce n'est certes pas chose simple pour l'heure, accroupi comme je le suis dans un abri antiaérien, avec en tout et pour tout ce livre d'images grand ouvert sur les genoux… Dans ces conditions, ne suis-je pas bel et bien contraint de renoncer à toute investigation savante, pour laisser libre cours à ma seule fantaisie ? Bah ! après tout, c'est peut-être là au contraire un bon moyen de rendre vivante et attrayante une histoire…

Tel est le genre de propos que se tient à lui-même cet étrange père de famille, comme s'il se

Extrait de la publication

cherchait des excuses. Et tandis que, dans un coin d'un abri, il lit un livre d'images :

Il était une fois,
Il y a bien, bien longtemps…

c'est à une autre histoire, entièrement nouvelle, qu'il commence à donner forme au fond de son cœur.

Ce vieillard était grand amateur de saké. Un buveur, en général, vit isolé dans sa propre maison. Se met-il à boire parce qu'il se sent seul ? Ou bien, méprisé par sa famille, est-ce son penchant qui l'accule à la solitude ? C'est là sans doute le genre de question spécieuse à laquelle il serait vain de tenter de répondre – autant se demander laquelle des deux mains produit un bruit lorsqu'on les frappe ensemble. Toujours est-il que, dans sa propre maison, le vieillard faisait toujours grise mine. Non que sa famille fût particulièrement mauvaise. Sa femme avait encore une belle santé. A près de soixante-dix ans, son dos n'était pas voûté et son regard demeurait limpide. D'aucuns disaient même qu'elle avait été une vraie beauté en son temps. Simplement, d'une nature taciturne depuis l'enfance, elle n'avait de goût que pour les travaux domestiques. Le vieillard, tout excité, lui disait-il : « Ça y est ! Le printemps est arrivé ! Les cerisiers sont en

Extrait de la publication

fleur ! » elle répondait sans entrain : « Ah bon ?... Pousse-toi un peu d'ici, s'il te plaît, je vais passer un coup de balai. »

Aussi le vieillard était-il devenu morose.

Il avait également un fils qui, bien qu'approchant la quarantaine – la chose, là encore, est assez rare –, était d'une grande austérité de mœurs. Ne touchant ni à l'alcool ni au tabac, il ne riait jamais, ne s'irritait jamais, ne se réjouissait jamais de quoi que ce fût. Il n'était occupé que de son travail aux champs, qu'il accomplissait sans prononcer un mot. Cela ne manquait pas d'inspirer un profond respect aux gens des environs ; et son surnom de « saint d'Awa » était célèbre, tant et si bien que, comme il n'avait pas pris femme et ne rasait pas sa barbe, on finissait même par se demander s'il n'était pas fait de bois.

En somme, la famille du vieillard était de celles dont on ne peut que dire qu'elles sont vraiment formidables.

Le vieillard cependant avait du vague à l'âme et, bien qu'il ne se sentît pas à son aise avec les membres de sa propre famille, il finit par ne plus pouvoir s'abstenir de boire devant eux. Mais boire à la maison ne faisait que le rendre encore plus sombre. Qu'il fût ivre, ni la vieille ni leur fils ne le lui reprochaient. Ils prenaient leur repas dans un silence pesant, tandis que le vieillard sirotait sa ration du soir à côté d'eux.

Extrait de la publication

— Au fait, vous avez vu… lançait-il subitement, lorsque l'alcool lui montait à la tête et que l'envie le prenait de bavarder, fût-ce pour dire des banalités. Le printemps est enfin arrivé, et les hirondelles sont de retour !

Il eût tout aussi bien fait de se taire. Mais, comme ni l'un ni l'autre ne daignaient ouvrir la bouche, il se croyait obligé d'ajouter à voix basse :

— *Une heure du soir au printemps vaut son pesant d'or*, n'est-ce pas ?

Puis le saint, ayant achevé son dîner, s'inclinait avec componction face à son plateau, disant : « Merci pour cet excellent repas », et il disposait.

— Bon, ben… je vais dîner, moi aussi, faisait alors le vieillard, en retournant piteusement sa coupe.

Ce genre de situation était coutume lorsqu'il buvait à la maison.

Un jour que le soleil
Brillait depuis le matin,
Il partit dans la montagne
Ramasser des branchages…

Les jours de beau temps, le vieillard aimait en effet, une calebasse à saké suspendue à sa ceinture, aller sur le mont Tsurugi pour y faire des

Extrait de la publication

fagots. Lorsqu'il avait amassé suffisamment de branchages, fourbu, il s'asseyait en tailleur sur un rocher et, après s'être raclé la gorge à grand bruit, il s'exclamait : « Quelle vue splendide ! » Puis il savourait à petites gorgées le contenu de sa calebasse. Son visage était vraiment radieux. Sitôt qu'il se trouvait en dehors de chez lui, il semblait un autre homme. La seule chose qui restait inchangée, c'était l'espèce de grosse bosse qu'il avait à la joue droite. Celle-ci était apparue une vingtaine d'années auparavant, à l'automne de l'année où il avait franchi le cap des cinquante ans : d'abord sa joue, devenue étrangement chaude, l'avait démangé, puis elle avait enflé peu à peu et, à force d'y toucher, une grosseur y était apparue.

— Ça, c'est un bon petit-fils qui m'est venu ! s'était-il exclamé dans un rire triste.

Mais son saint de fils, prenant un air grave, lui avait répliqué sur un ton rabat-joie : « Les enfants ne naissent pas par les joues », la vieille se contentant de quelques mots : « Ça n'est sûrement pas mortel », rien de plus, sans même un sourire. Depuis lors, ni l'un ni l'autre n'y avaient plus jamais fait allusion. En revanche, les gens du voisinage s'étaient montrés chaleureux ; les uns lui demandant comment une pareille bosse avait bien pu lui pousser, les autres si ça ne lui faisait pas mal ou si ça ne le gênait pas, ils lui avaient offert de nombreux témoignages de sym-

Extrait de la publication

« A voix haute il lui lit des contes comme *Momotarô*, *Le Mont Crépitant*, *Le moineau à la langue coupée*, *Les Deux Bossus* ou *Monsieur Urashima*.
Bien qu'il soit pauvrement vêtu et qu'à sa figure on le prenne pour un idiot, ce père est loin d'être un homme insignifiant. Il possède en effet un art vraiment singulier pour imaginer des histoires.

Il était une fois, il y a bien, bien longtemps…

Ainsi, tandis qu'il lui fait la lecture de sa voix étrange et comme stupide, c'est une autre histoire, toute personnelle, qui mûrit au fond de son cœur. »

Voici des contes populaires qui figurent parmi les plus célèbres au Japon et auxquels le grand écrivain Dazai Osamu (1909-1948) donne une interprétation personnelle par la voix d'un narrateur quelque peu original, censé les lire à sa fille dans un abri antiaérien.

6,50 €

PICQUIER & PROTTIÈRE

harmonia mundi
diffusion livres

www.editions-picquier.fr

Picquier poche

Extrait de la publication

9 782809 701197